

# ROCK FOLK

## JACCO GARDNER

**NOUVEAU GUERRIER PSYCHELIQUE**

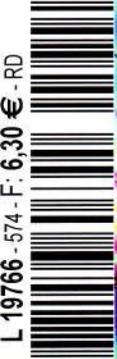
*par Basile Farkas*

**DISCOGRAPHIE ACIDE EN 60 ALBUMS**

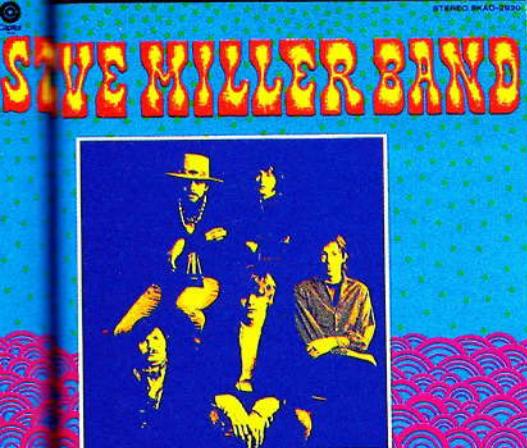
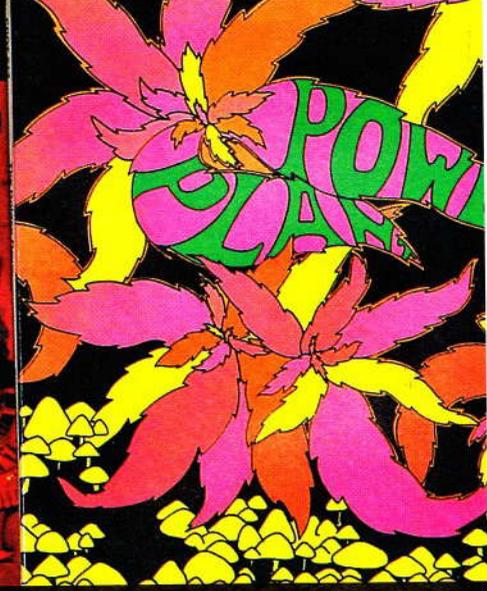
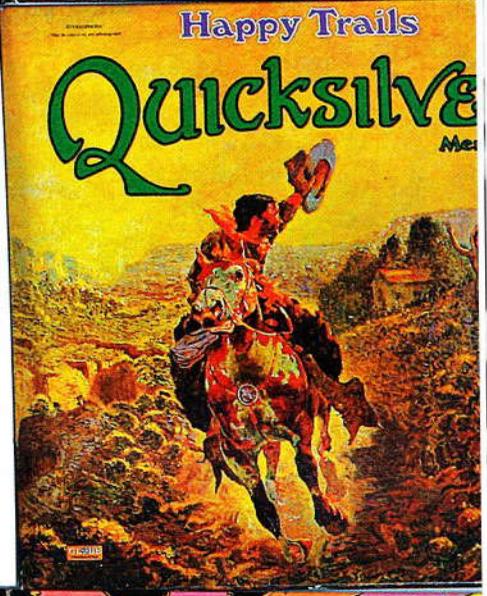
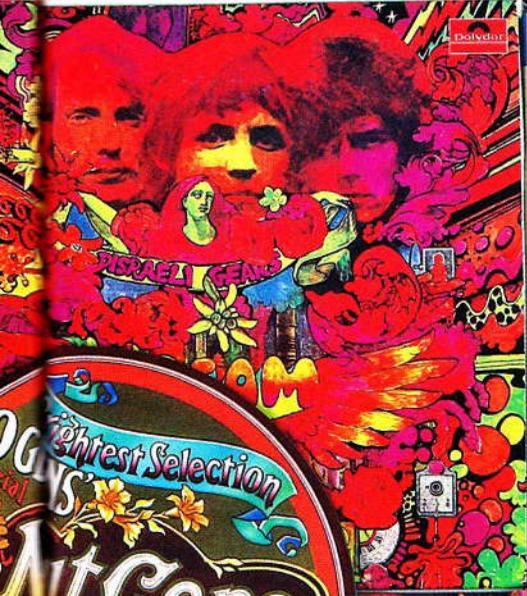
- JIMI HENDRIX**
- RIDE**
- THE VACCINES**
- KURT COBAIN**
- FESTIVAL BURGERAMA**
- FRANZ FERDINAND**
- & SPARKS**
- TODD RUNDGREN**
- MARTIN GORE**
- CIRCA WAVES**

**MES DISQUES A MOI DEDO**

JUIN 2015  
 N°574 / 6,30 € / MENSUEL  
 BEL 6,90 € / SUISSE 11,30 CHF  
 LUX 6,90 € / PORTUGAL CONT 7,20 €  
 CAN 10,99 \$ CAN / ITA 7,20 €  
 INDE 18,40 € / DOM 6,90 €  
 N CAL (A) 1650 XPF / N CAL (S) 950 XPF  
 POL (A) 1900 XPF / POL (S) 1040 XPF  
 GRE 7,20 € / MAR 76 DN / TUN 9,80 TND  
 ESPAGNE 7,20 € / ILE MAURICE 7,20 €



VANILLA  
DUOGE



# Discographie psychédélique

De 1966 à nos jours, passage en revue des œuvres bigarrées des cadets de l'espace (intérieur).  
Psyché barré grave ? C'est ici...



# Les grands classiques

PAR PHILIPPE MANŒUVRE



## Love "FOREVER CHANGES"

Elektra NOVEMBRE 1967

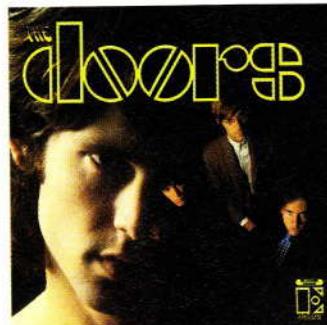
Après deux albums garage, Arthur Lee se lance dans la réalisation d'un chef-d'œuvre de pop baroque dont les orchestrations subtiles glissent sur les masses et l'époque avant de devenir disque culte, reconnu et cité par nombre d'artistes. Un des rares disques pessimistes de l'époque.



## The Beach Boys "PET SOUNDS"

Capitol MAI 1966

Sans doute ébouriffé par l'insolent "Rubber Soul", Brian Wilson offre au groupe surf une apothéose psyché en chambre, démolant des thèmes anthologiques, ses symphonies de poche. Hymne teenage à la beauté, à la grâce, Dieu seul sait s'il existe plus beau disque composé de "chansons tristes à propos du bonheur".



## The Doors "THE DOORS"

Elektra JANVIER 1967

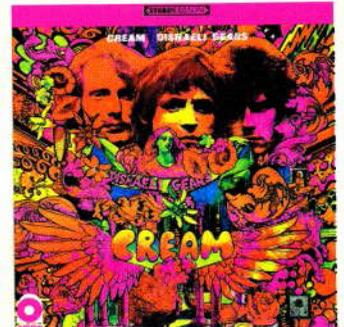
"Les chansons des Doors, disait justement leur premier communiqué de presse, sont comme l'espace, elles sont ancestrales." Et Jim Morrison est l'ultime crooner psyché, jeans de cuir noir et voix de baryton, shaman qui suggère à sa tribu d'aller "voir ailleurs", du côté du défendu, de l'interdit, "The End".



## Moby Grape "MOBY GRAPE"

Columbia JUIN 1967

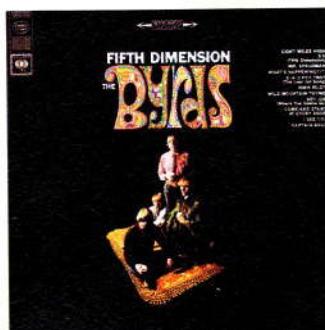
Formé par un ancien batteur de l'Airplane, Skip Spence, Moby Grape est un groupe prometteur mais maudit, victime d'une phénoménale malchance et de décisions absurdes. C'est aussi un groupe à trois guitares qui propose d'inextricables duels comme personne, jamais, n'avait entendu.



## Cream "DISRAELI GEARS"

Reaction NOVEMBRE 1967

Sous pochette fluo collage signée Martin Sharp, voici l'album de la crème des groupes, porté par les singles "Strange Brew" et "Sunshine Of Your Love". Tout ici fait mouche, soli inspirés de Clapton, textes délirants ("Tales Of Brave Ulysses"), rythmique Rolls-Royce. Disponible en édition mono, fondamentale.



## The Byrds "FIFTH DIMENSION"

Columbia JUILLET 1966

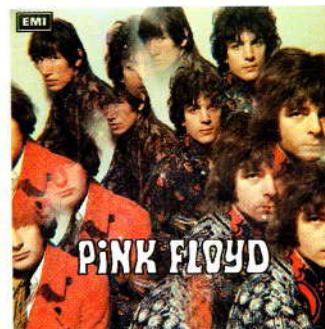
Après le départ de leur romantique compositeur et chanteur Gene Clark, les Byrds se doivent de rebondir. Leur troisième album extraterrestre surfe sur la vague psyché, proposant les hymnes "Eight Miles High" et "Hey Joe" (chanté par David Crosby) avec le fabuleux "Mr Spaceman" en prime.



## Jefferson Airplane "SURREALISTIC PILLOW"

RCA FEVRIER 1967

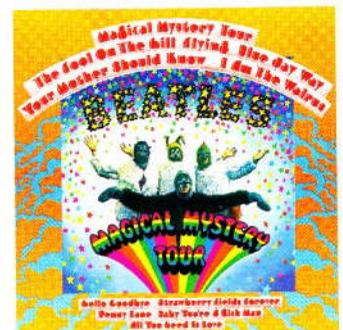
Originale pour l'époque, la musique de l'Airplane propose une fusion folk/psyché. Porté par l'imparable "White Rabbit" écrit par la chanteuse Grace Slick, l'album pose les standards du rock bohème tel que pratiqué par les hippies de Haight-Ashbury, à l'époque soucieux de contre-culture.



## Pink Floyd "THE PIPER AT THE GATES OF DAWN"

EMI AOUT 1967

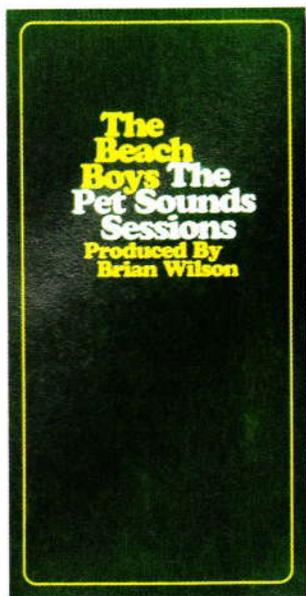
Seul disque composé sous l'égide de Syd Barrett, cet album à pochette kaléidoscopique mélange rock brut ("Lucifer Sam"), comptines toxiques ("Bike") et dérapages cosmiques ("Astronomy Domine"). Ce cocktail reste considéré comme un chef-d'œuvre absolu du rock psyché.



## The Beatles "MAGICAL MYSTERY TOUR"

Parlophone NOVEMBRE 1967

Bien sûr qu'ils étaient branchés LSD. Avec ce projet, Paul McCartney entraîne ses Fabuleux copains dans un voyage initiatique foireux, forcément, recelant en son sein *John The Walrus* et offrant une promenade dans un champ de fraises mélodiques ("Penny Lane", "Strawberry Fields").



### The Beach Boys "THE PET SOUNDS SESSIONS"

Capitol/EMI

OK, c'est rigoureusement le même coffret que celui qui était sorti en 1997, après le trentième anniversaire du chef-d'œuvre. Vingt ans plus tard, à l'approche du cinquantième, on ne peut guère faire mieux que rééditer cet ensemble parfait en tous points : un CD pour l'album en mono, un autre pour la même chose en stéréo, et deux et demi de prises diverses et variées détaillant les séances et l'élaboration de l'album, dont "Caroline, No" à la vitesse initiale, avant qu'elle ne soit accélérée, et "Hang On To Your Ego", première version de "I Know There's An Answer". Pour une fois, ces *chutes* de studio et autres pistes isolées sont réellement passionnantes, permettant aux non musiciens (voire aux autres) d'entrevoir

la grandeur du travail. Plus deux livrets, l'un expliquant le contenu de chacun des disques, l'autre, fabuleux, réunissant des interviews d'à peu près toutes les personnes ayant participé au projet, ainsi qu'un témoignage impressionnant de McCartney expliquant point par point en quoi cet album a changé sa vie et pourquoi il pleure toujours en l'écoutant. Pas de doute : "The Pet Sounds Sessions" est l'un des meilleurs coffrets jamais conçus par l'industrie du disque, et il est heureux de le ressortir... Quant au contenu, que dire ? On peut dire, pour changer, que "Pet Sounds" est un album incroyablement bizarre. Pour ses instruments (clavecin, Theremin, flûte, klaxon de vélo, cuivres), pour son tracklisting incluant des instrumentaux inédits à l'époque, ainsi que, naturellement, pour la construction même de ses morceaux, jamais vue alors. On rappellera aux jeunes que "Pet Sounds" a été conçu à cheval sur 1965 et 1966, après que Brian Wilson avait été renversé par l'écoute de "Rubber Soul" (heureusement pour lui, il n'avait pas entendu "Revolver", sorti plus tard). Sérieusement tourneboulé, le génie rondouillard s'est mis ardemment au travail et a finalement conçu quelque chose d'insurpassable, mais surtout, de totalement inclassable. C'est la beauté de la création, le génie des artistes : lorsqu'ils sont inspirés par d'autres, leur individualité leur interdit naturellement de verser dans le plagiat. Wilson était marqué dans sa chair par les productions Spector, le travail des Beatles, et celui de Burt Bacharach ("Let's Go Away For A While", "Pet Sounds"). Pourtant, il ne sonne jamais ni comme la somme de ces trois-là, ni comme les mêmes pris individuellement. De la même manière, lorsque les Beatles se sont inspirés des Beach Boys ("She's Leaving Home", entre autres),

ils n'ont jamais sonné comme eux. C'est la magie des grands, d'une part, et des sixties, d'autre part. "Pet Sounds" est donc cette féerie géniale, album très court qui n'en finit plus de délivrer ses effluves, ses essences. L'œuvre parfaite — combien de disques parfaits dans le rock ? vingt, trente peut-être ? — d'un génie étonnant de candeur et de naïveté : au moment où tout le monde, Dylan, Beatles, Stones, Who, Small Faces, etc, sort des pochettes sublimes et génialement modernes, avec fish-eye, cadrages novateurs, travail sur les couleurs et tout le tremblement, les Beach Boys décident d'habiller leur chef-d'œuvre dans l'une des pochettes les plus niaises qui soient : les garçons en train de nourrir des chèvres. Qui d'autre aurait pu faire ça ?

### Hawkwind

"THIS IS YOUR CAPTAIN SPEAKING... YOUR CAPTAIN IS DEAD — THE ALBUMS AND SINGLES 1970-1979"

Parlophone

Malgré les efforts récurrents de plusieurs journalistes (dont le rédacteur en chef de ce vénérable magazine), Hawkwind est rarement pris au sérieux. Et pour cause : une bande de hippies squatteurs sales et défoncés chantant des aénies de science-fiction écrites par un écrivain dont personne n'a jamais lu les livres, parlant en permanence de l'espace qui semble les obséder ("In Search Of Space", "Space Ritual", etc) le long de morceaux interminables vaguement informés, on comprend que les masses ne soient pas fascinées. Tout au plus le



### "Anthologie du Rock Fifties"

"EN FRANCAIS 1956-1960"

Frémeaux et Associés

Que retenir de ce coffret 3-CD ? Sans doute pas la partie franco-française déjà si magnifiquement traitée en 2010 par Thierry Liesenfeld sur le label Saphyr avec "Rock And Roll A La Française", 6 CD couvrant les années 1956-1959 en 172 titres, un mastering à tomber par terre et, en prime, un somptueux

livre de 240 pages riches en documents d'époque. Non, aujourd'hui cette nouvelle anthologie Frémeaux vaut surtout pour son troisième CD qui, et c'est une première, met en lumière les productions québécoises totalement indispensables pour qui s'intéresse un tant soit peu aux origines du rock en français. C'est une réalité, le Québec a immédiatement réagi à l'éclosion du mouvement

popularisé par Elvis, dès 1956 donc, et sans se poser de questions sur l'approche de ce nouveau style. Alors qu'en France l'humour est le plus souvent de mise pour essayer de l'imposer (Henry Cording, Mac Kac, Moustache...), de l'autre côté de l'Atlantique la déflagration est telle que la réaction se fait entendre et se dégoûte au premier degré. Le son des guitares est déjà on ne peut mieux maîtrisé par des musiciens ne provenant pas nécessairement du jazz pour savoir bien jouer, et les mots *rock* et *roll* sont tout de suite prononcés de manière naturelle par des gens évolués parfaitement bilingues qui par ailleurs ne font aucun complexe pour défendre une langue française si chère au cœur des Québécois. Les plus grosses pépites du genre sont pratiquement toutes réunies ici et il est désormais inutile de dépenser des sommes folles pour tenter de les acquérir : "Mes Souliers Bleus", "Ne Sois Pas Cruel" par Carmen Déziel, "Ce Qui Compte C'Est Le Rock'n'Roll" de Willie Lamothe, "Rocket Rock'n'Roll" de Denyse Filiatrault, "Le Rock'n'Roll Dans L'Lit" de Léo Benoit, on en passe et des encore meilleures. VINCENT PALMER